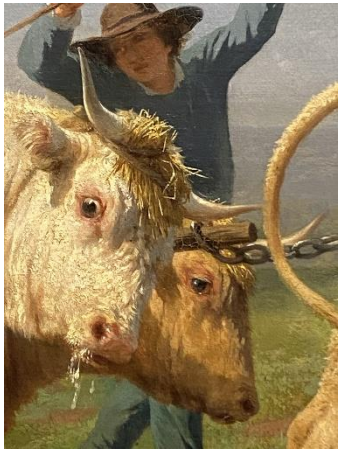
Nature à l'œuvre | **Rosa Bonheur, *Labourage nivernais*, 1849, huile sur toile, 133 x 260 cm, musée d'Orsay, Paris (2)**

Le regard de l'animal en direction du spectateur, point de focalisation

L'insistance sur le regard que l'un des bœufs dirige vers le spectateur introduit une tension – caractéristique de l'approche de Rosa Bonheur – entre l'animal comme représentant d'une espèce (ici « simple » instrument d'une tâche agricole) et l'animal comme individu, auquel l'artiste reconnaît des émotions, une personnalité, sinon une âme. Il est intéressant de rappeler que ce procédé du regard adressé au spectateur – et destiné à l'impliquer émotionnellement – est couramment employé dans le genre du portait.



Rosa Bonheur, détail du *Labourage nivernais*, 1849

Rosa Bonheur, détail du *Labourage nivernais*, 1849

Une composition soulignant l'effort des bêtes

La composition s'organise en bandes traversant horizontalement la surface du tableau. L'orientation des attelages induit un sens de lecture de gauche à droite. Leur différence de position dans la profondeur – la proximité augmentant selon le sens de lecture – rend sensible la durée, comme si la représentation donnait à voir différents moments dans la progression du travail. L'idée d'effort est exprimée par des moyens simples : l'importance dans la composition de la zone de terre labourée au premier plan (le travail déjà accompli) ; mais aussi le fait que le parcours des bœufs forme une bande ascendante (soulignée par une ligne d'ombres portées sur la terre) qui s'oppose à la ligne oblique descendante de la colline de gauche et déborde sur l'horizon dans la partie droite. Mais l'expression de l'effort semble concentrée avec une intensité particulière dans la figure du deuxième bœuf en partant de la droite, dont l'œil grand ouvert est tourné vers le spectateur, et dont la gueule laisse échapper des filets de bave. Notre regard est conduit jusqu'à ce motif par l'oblique de la colline qui croise la procession des bœufs, tandis que la masse sombre du bouvier vêtu de bleu et la ligne du bâton que celui-ci brandit viennent souligner et comme encadrer la tête de l'animal.

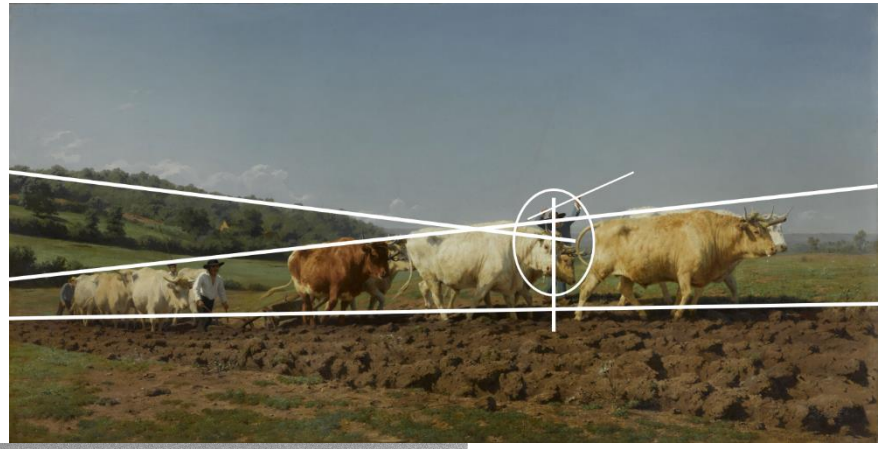


Schéma de composition du *Labourage nivernais* : les lignes de force et la manière dont elles contribuent à mettre en évidence la tête du bœuf dont l'œil est dirigé vers le spectateur

Une célébration de valeurs traditionnelles

Comme le souligne Leïla Jarbouai, conservatrice au musée d'Orsay, il est possible de faire une lecture politique du *Labourage nivernais*, œuvre dans laquelle on peut voir une célébration de certaines valeurs traditionnelles : « Ce grand tableau au format quasi panoramique, inspiré à la fois par les frises monumentales et par les peintures d'histoire, représente un sujet rustique, politique (il valorise les terroirs et la richesse agricole de la République) mais avec une portée universelle. C'est le labourage qui creuse « les sillons d'où sort le pain qui nourrit l'humanité tout entière », selon les mots de Rosa Bonheur. » (Leïla Jarbouai)

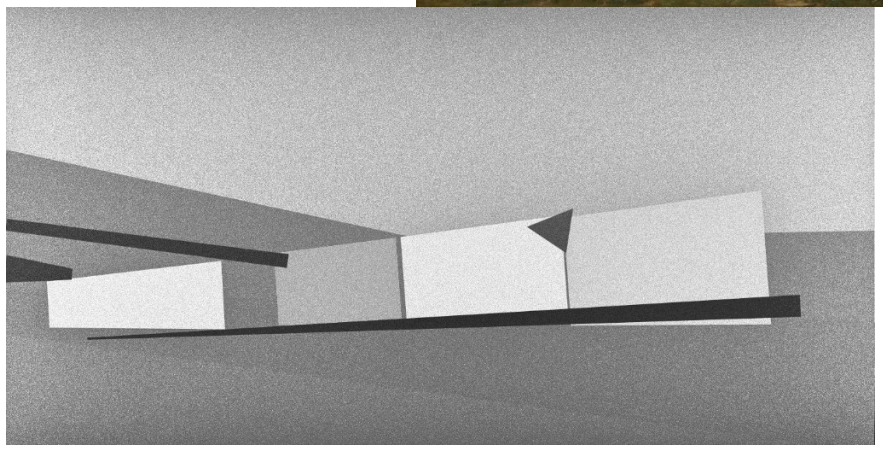


Schéma de composition du *Labourage nivernais* : les masses principales